



MAGAZINE
LES RÉVOLUTIONS
DE GRISÉLIDIS RÉAL

idées



“ Le « grand remplacement »,
généalogie d'un complotisme ”

Le Monde | WEEK-END

SAMEDI 29 JANVIER 2022 - 78^e ANNÉE - N° 23969 - 4,90 € - FRANCE MÉTROPOLITAINE - WWW.LEMONDE.FR -

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY DIRECTEUR : JÉRÔME FENOGLIO

Economie : les moteurs du rebond français

► La croissance économique en France s'est établie à 7% en 2021, un chiffre supérieur aux attentes et qui efface la chute de 8% enregistrée en 2020

► La politique de soutien massif face à la crise provoquée par le Covid a évité un effondrement de la situation financière des entreprises et des ménages

► Elle a permis une reprise soutenue de la consommation et des investissements en 2021, qui ont tiré l'activité. Les exportations restent à la traîne

► Ce chiffre intervient au lendemain de l'annonce d'une baisse de 12,6% du chômage sur un an. 2022 demeure plus incertain

PAGE 17

ÉDITORIAL

L'EMPLOI, MEILLEUR ALLIÉ DU POUVOIR D'ACHAT

PAGE 35

SUE GRAY, LA FEMME QUI FAIT TREMBLER BORIS JOHNSON



► La haut fonctionnaire a rédigé un rapport sur le scandale du « partygate », ces fêtes alcoolisées organisées à Downing Street durant la pandémie

► De son travail d'enquête dépend l'avenir du premier ministre

PAGE 2

Sue Gray, à Londres, le 7 novembre 2017.
PETER MACDIARMID/LNP

Entre Macron et Poutine : cinq ans de dialogue infructueux

LES PRÉSIDENTS français et russe devaient s'entretenir vendredi sur la crise ukrainienne. Inquiet de voir que les esprits s'échauffent tant en Europe qu'aux États-Unis, Emmanuel Macron entend

se faire l'ambassadeur de la désescalade. Depuis le début du quinquennat, ses tentatives répétées de dialogue avec Vladimir Poutine n'ont guère abouti.

PAGE 3

Covid-19 La si longue attente des « déprogrammés »

Débordés par la pandémie, les hôpitaux ont reporté les opérations non urgentes. Le prix est élevé pour les patients

PAGE 7

Enquête Les « gudards » encore dans l'ombre de Marine Le Pen

Trois proches de la présidente du RN impliqués dans plusieurs affaires continuent à jouer un rôle dans sa campagne

PAGES 10-11

Pollution Le poison des « larmes de sirène »

A Tarragone, en Espagne, des granulés industriels servant à la production d'objets en plastique s'échouent régulièrement sur les plages

PAGE 8

Syrie A Hassaké, les Kurdes face à la résistance acharnée de l'EI

PAGE 6

Télécoms Orange : les chantiers à venir de Christel Heydemann

PAGES 18-19

Tennis John McEnroe : « Medvedev est le joueur que je préfère regarder »

PAGE 23

VU PAR URBS (FRANCE)

CARTOONING FOR PEACE

LES TALIBANS REGUS À OSLO



Culture La parenthèse surréaliste de Giacometti

L'Institut Giacometti, à Paris, réunit des œuvres et des documents illustrant la période au cours de laquelle l'artiste a été influencé par André Breton

PAGE 25

Ensemble Royal

Fauteuil inclinable et son pouf

2290€ au lieu de 3512€

LE PLUS GRAND ESPACE RELAXATION À PARIS



EspaceTopper®
Maison familiale depuis 1926

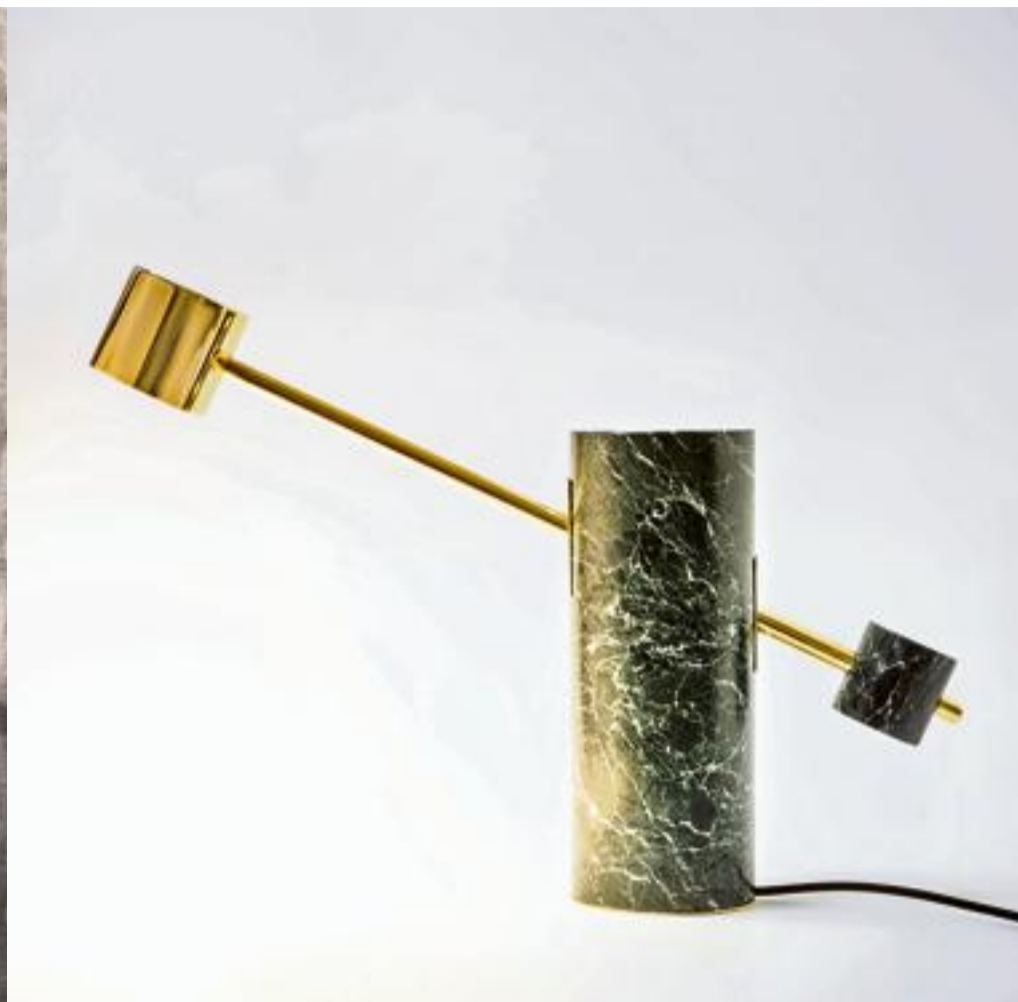
63 rue de la Convention Paris 15^e 7j/7 • 01 45 77 80 40
M° Boucicaut, parking gratuit

54 cours de Vincennes Paris 12^e 7j/7 • 01 40 21 87 53
M° Porte de Vincennes / Nation

Canapés, literie, mobilier sur 3000 m² : nos adresses sur www.topper.fr



Carreaux de céramique Demetra, de Myrsini Alexandridi. MYRSINI ALEXANDRIDI



Lampe Bowling, de Filio Pnevmatikou. FILIO PNEVMATIKOU

DESIGN

Des silhouettes de femmes grecques antiques, des visages de grands philosophes grecs, des colonnes doriques colorées en bleu, en jaune ou en rouge : ces teintes néon donnent immédiatement un coup de jeune et une allure moderne à ces figures helléniques. Fabriqués à la main en Grèce, les objets de décoration de la marque Sophia flirtent entre art et design et se vendent à travers le monde, notamment au Musée du Louvre à Paris ou au British Museum à Londres. Une saga créative démarrée en 2014, en pleine crise financière grecque. « Je crois que ce qui a fait le succès du concept, c'est ce mélange de modernité et de référence à notre passé », explique la designer de la marque, Alexandra Alevra. Mais si la réussite de Sophia a été très rapide, le développement du design grec prend, lui, beaucoup plus de temps.

D'abord, parce que le poids de la Grèce antique et de son esthétique a longtemps pu être écrasant. « Mais la nouvelle scène du design, quoique discrète, mûrit peu à peu. L'histoire de la nation grecque reste une influence majeure, mais elle est peu à peu digérée. Les jeunes designers sont prêts, par exemple, à réinterpréter des épisodes de la mythologie grecque », estime Tina Daskalantonaki, curatrice de la boutique du Musée d'art cycladique, installé dans le quartier de Kolonaki à Athènes. Y trônent des statues de l'art cycladique – une civilisation florissante entre 3000 et 2200 avant Jésus-Christ – évoquant les sculptures de Picasso ou de Brancusi, mais aussi une sélection pointue de ces nouvelles signatures du design.

La culture artisanale locale a aussi pu être un frein au développement du de-

sign. « Dans un pays où la tradition et la place de l'artisanat restent très fortes, beaucoup ont du mal à se dire réellement designers. Nombre d'artistes se placent entre artisanat et design sans faire de choix. Or, ce ne sont pas les mêmes métiers », explique Sergios Fotiadis, designer, cofondateur de l'agence We Design et pionnier de la réflexion sur l'objet-souvenir « made in Greece ».

Car les touristes sont nombreux à fouiner dans les échoppes d'Athènes ou les ateliers d'artistes des îles pour ramener objets en marbre, en céramique, broderies, trois incontournables du savoir-faire artisanal grec. Un héritage que les designers n'hésitent plus à retravailler. Ainsi, Ioanna Koulouri du studio Meet the Cat a façonné de magnifiques pendentifs en laiton (54 euros), qui sont en réalité de petites pièces de broderies, inspirées de l'enfance. « Les familles grecques se réunissent autour de la table tous les dimanches midi, une table toujours recouverte d'une nappe brodée par la grand-mère », explique la designer depuis son petit studio installé à Athènes.

Issue d'une lignée d'artisans travaillant le marbre, Filio Pnevmatikou

« Ces nouveaux talents cherchent à créer une beauté durable, écoresponsable, et travaillent sur le recyclage des matériaux »

TINA DASKALANTONAKI
curatrice de la boutique du Musée d'art cycladique, à Athènes

s'est aussi plongée dans l'héritage familial et se dit « obsédée par ce matériau unique ». Sa lampe Bowling au design contemporain et épuré a été exposée sur le marché international, ce qui lui a permis de lancer le label Marblelous. « J'ai très vite voulu créer un label de jeunes designers qui ont tous en commun cette passion du marbre, avec l'envie de réinventer sa place dans les intérieurs grecs », raconte la designer. Ses productions renouvellent l'art de la table, in-

troduisant le marbre dans des très beaux ronds de serviette, bougeoirs ou dessous-de-plat (à partir de 25 euros).

« Ces nouveaux talents cherchent aussi à créer une beauté durable, écoresponsable, et travaillent sur le recyclage des matériaux », ajoute Tina Daskalantonaki, du Musée d'art cycladique. Visible notamment à la boutique du musée, le travail de Thalia Maria Silver interpelle avec ses cuillères au manche fait de simples galets, entre design et art brut.

Le designer d'intérieur Spyros Kizis étonne, lui, avec son Artichair, une assise innovante fabriquée à partir d'artichaut sauvage transformé en une matière plastique écologique (500 euros). Sa carafe en céramique Birdy (80 euros), aux lignes minimalistes, est désormais un standard de sa nouvelle marque éthique et responsable Locul Design.

Toutes dotées d'une boutique de vente en ligne, ces nouvelles signatures grecques ne sont pour le moment pas très exposées localement. A Athènes, qui reste pourtant l'endroit où il faut être vu, on ne trouve ces créations que dans quelques rares nouveaux concept stores comme Forget Me Not, installé

Le design grec secoue les colonnes du temple

Longtemps dominée par un héritage artistique écrasant, la création hellénique a mis du temps à prendre son envol. Elle ose à présent s'affranchir de l'empreinte de la Grèce antique, sans la renier

au cœur du touristique quartier de Plaka, ou It's all, oh so souvenir to me, une exposition misant sur la jeune création finalement devenue boutique.

Thessalonique a, elle, exercé depuis le milieu des années 1990 une forte influence en design, notamment graphique, avec plusieurs créateurs influents installés dans la deuxième ville du pays. Là aussi, des concept stores comme Onarion ou Hellofrom Thessaloniki, centrés sur les étoiles montantes du secteur, ont peu à peu vu le jour. Par ailleurs, nombreux sont les jeunes designers à fuir Athènes et son immobilier qui flambe pour des îles comme Sérifos ou Tinos. « Un nouveau mode de vie qui, accéléré par la pandémie actuelle, remet au centre la notion de bien-être, de bien vivre, pour de nombreux designers », explique Vasso Asfi, cocréatrice de Studiolv avec Loukas Angelou.

Ouverture aux autres cultures

Basés entre Londres et Athènes, les deux jeunes designers du Studiolv ne rient pas leurs influences grecques, mais essaient d'aller au-delà. Leur beau cabas en cuir et en étain réinventé Atlas Shopper (130 euros) rappelle les sacs à huile d'olive et à feta traditionnels. Toujours dans l'univers culinaire, le duo a imaginé des tampons aux formes géométriques pour la cuisine : des motifs chevrons ou pied-de-poule peuvent ainsi venir transformer vos pains, tartes ou biscuits faits maison en petites pièces de haute couture. Des créations réalisées en bois d'olivier, arbre sacré et hautement symbolique depuis la Grèce antique, à l'invitation de la galerie d'art Skoufa à Athènes.

Cette nouvelle génération de designers qui voyage beaucoup plus que leurs aînés joue avec l'ouverture aux autres cultures pour mieux renforcer la leur. C'est le cas de Myrsini Alexandridi, qui, architecte de formation, développe un design de plus en plus marqué par ses influences grecques. « Je vis entre Stockholm et Athènes, mais plus je reste en Suède, plus la Grèce me manque », s'amuse Myrsini Alexandridi.

Nommés Keros, Skyros ou Demetra, ces élégants carreaux de céramique sur lesquels elle peint comme sur des toiles racontent cet héritage culturel qu'elle dit « à la fois conscient et inconscient » : « Dans mon travail, j'essaie de renouer avec mes racines, les souvenirs des lieux où je suis allée, les images de mon enfance. Je trouve l'inspiration dans les îles grecques, qui continuent de me nourrir. Ma famille est originaire de Skopelos, une île de la mer Egée avec un paysage d'un vert magnifique, où les pins poussent à côté de la mer. » Cette culture, transmise d'une génération à l'autre, souvent oralement, continue d'être une source d'inspiration riche à exploiter pour ces nouveaux talents du design grec. ■

VÉRONIQUE LORELLE

ANNE-LISE CARLO

A l'Elysée, tapis rouge pour cent créateurs français

« C'EST POUR MA MAMAN ! », s'amuse Laura Gonzalez, la décoratrice d'intérieur du Tout-Paris, en prenant un selfie dans la cour de l'Elysée. Elle n'est pas la seule. « Prière de ne pas prendre de selfies pendant le discours du président de la République », ordonne-t-on dans la salle des fêtes du palais, réinventée en gris, beige et or par l'architecte d'intérieur Isabelle Stanislas. C'est dire si l'événement est exceptionnel, même pour l'acmé des designers, de ceux « qui font rayonner la création française à l'international ».

Ils sont cent – cornaqués par le plus fameux d'entre eux, Philippe Starck, invité d'honneur du festival – à piaffer d'impatience, jeudi 20 janvier, sous les plafonds peints d'angelots joufflus de l'Elysée, pour la remise du prix French Design 100, organisé par le Via, l'organisme national de recherche et de pro-

motion du meuble. Cette seconde édition d'une célébration plusieurs fois reportée (Covid-19 oblige) fait la part belle à cent projets ou objets qui font voyager loin l'art de vivre à la française. La première édition, au Musée des arts décoratifs de Paris, en 2019, listait les cent personnalités ambassadrices du design hexagonal à l'étranger.

Une réception officielle à l'Elysée, en présence d'Emmanuel et Brigitte Macron ? « C'est l'occasion pour la puissance publique de montrer l'importance qu'elle accorde au design tricolore et d'expliquer la façon dont elle se l'approprie, les ministères de la culture, de l'économie et du commerce extérieur étant tous concernés », se félicite Bernard Reybier, PDG de Fermob (fabricant de mobilier d'extérieur en métal) et président du Via. « Nous avons pris en considération la créativité, l'originalité et la

justesse des propositions, ainsi que la qualité des réalisations », précisait Hervé Lemoine, directeur du Mobilier national et président du jury, qui a dû trier parmi 963 candidatures.

« Il a oublié mes lampes... »

Parmi les lauréats assis sur les chaises raides et dorées de la salle des fêtes, on croise Constance Guisset pour son sofa Scape, édité par le chinois Wow Design, Mathieu Lehanneur pour sa collection Inverted Gravity aux blocs de marbre ou d'onyx posés sur des bulles de verre soufflé, Guillaume Delvigne avec la nouvelle ligne de mobilier Litho pour la maison Pierre Frey Paris. Et aussi Charlotte Juillard et ses assises Laine en métal et tissu recyclés (pour Noma) ou Fabrice Berrux avec son portemanteau Anémone habillé de tissu (pour l'italien Bonaldo). Egalement

primés : l'artiste Pablo Reinoso, les architectes d'intérieur Patrick Jouin et Sanjit Manku ou India Mahdavi. Un paysage multiple et bigarré du design contemporain.

Voilà une discipline pour laquelle « le sujet, c'est l'homme, ce n'est pas l'objet... ce qui fait de vous des artistes irremplaçables », a déclaré le président de la République, citant Charlotte Perriand. A ces mots, une vague de satisfaction parcourt l'audience. « A l'Elysée, je passe mes jours et mes nuits entre Thierry Lemaire, Patrick Jouin, Ora Ito et Philippe Starck, qui croisent le chemin de Vasarely et Pierre Soulages. Je suis en bonne compagnie ! », a poursuivi Emmanuel Macron. « Il a oublié mes lampes dans son bureau... », susurre Caroline Ziegler, la créatrice primée de studio Brichet Ziegler. ■